

SI MARIE-MADELEINE SE RACONTAIT: ANALYSE D'UNE FIGURE DE *FEUX*

Bernadette CAILLER
Université de Floride, Gainesville

La première difficulté inhérente à l'étude de cette figure de *Feux*¹ – la seule, dans le recueil, inspirée de la tradition judéo-chrétienne –, vient du fait que son contexte est d'avance tabou. Pour certains, cette figure baigne dans le sacré, et, donc, transcende aussi bien l'historique que le mythique (le terme mythique faisant ici référence à de nombreux rêves et croyances que devait rejeter l'orthodoxie chrétienne dans sa propre notion du sacré). Pour d'autres, la figure de Marie-Madeleine s'inscrit sur un fond de légendes imprégné de merveilleux médiéval; comme telle, elle s'annonce suspecte pour tout regard d'historien. Enfin, pour tous, la figure de Marie-Madeleine demeure inséparable de celle du Christ et des textes évangéliques. Quoi qu'il en soit, pour le lecteur d'aujourd'hui, l'appréhension d'un texte dont le protagoniste est Marie-Madeleine évoquera inmanquablement un certain nombre de pré-textes.

En fait de pré-textes, l'on se demandera auxquels se réfère Yourcenar pour la construction de son personnage, mis à part évidemment ceux des évangiles. Dans sa préface au recueil, l'auteur annonce:

¹ Voir *OR*, pp. 1040-1135. A noter, une première version de "Marie-Madeleine ou le Salut" avait paru dans *Cahier du Sud* (1936) sous le titre "Complainte de Marie-Madeleine" (pp. 129-137).

Je remercie Maurice Delcroix de m'avoir signalé, durant le colloque à Anvers, la publication récente de Simone De Reyff intitulée: "La Madeleine de Marguerite Yourcenar" (*Equinoxe*, n° 2, Automne 1989, pp. 61-74). Cet essai, dont je n'avais donc pas pris connaissance avant la composition de mon propre texte, enrichit l'analyse de sources possibles concernant la figure de Marie-Madeleine dans la tradition chrétienne. Mon approche met l'accent 1) sur l'aspect actif du "se raconter" (voir mon titre), cette approche n'excluant pas l'autre aspect, passif: "Si Marie-Madeleine était racontée par..." (De Reyff fait elle-même une référence au *je* narratif dans la section intitulée: "Un tissu d'allégories en suspens", pp. 70-71), 2) sur un personnage Jésus qui ne fut jamais autre que juif, et juif d'une certaine tradition, 3) enfin, sur la dialectique existant chez Yourcenar entre histoire, mythe, poésie, et autobiographie.

L'histoire de Marie-Madeleine s'étaie sur une tradition mentionnée par *La Légende dorée* (et d'ailleurs rejetée comme inauthentique par l'auteur de ce pieux recueil) qui faisait de la sainte la fiancée de saint Jean, abandonnée par lui pour suivre Jésus; le Proche-Orient évoqué dans ce récit en marge des Evangiles apocryphes est celui d'avant-hier et de toujours, mais des métaphores ou des doubles-ententes sémantiques y introduisent çà et là d'anachroniques modernismes. (OR 1044)

De cette préface, par rapport à l'allégeance au mythe – et aux bribes d'histoire qu'il peut contenir –, je retiens l'allusion à *La Légende dorée*²; par rapport à l'histoire, et aux éléments mythiques dont elle est, comme discours, rarement dépourvue, l'assimilation de l'univers évangélique à un Proche-Orient judéo-syrien relevant aussi bien de la longue durée que d'une période circonscrite – celle du premier siècle de notre ère –, que de la vie contemporaine. Le lien entre ces niveaux d'approche (histoire et mythe) et une vision temporelle s'accomplit par une écriture poétique tissée de "métaphores" et "doubles-ententes sémantiques", écriture qui fait de Marie-Madeleine une figure à la fois lointaine et proche, figure de légende, sainte, et femme de chair. Ajoutons que Yourcenar a elle-même nommé "poèmes" les textes de *Feux*. Il faut, par ailleurs, garder à l'esprit "l'autre" intrigue, celle qui sous-tend chaque récit et tous les récits dans leur ensemble d'œuvre: à savoir celle de l'expérience amoureuse d'un "je", émetteur de "pensées" sur l'amour, "pensées" inscrites en préface et postface à chaque récit. Peu courant dans l'œuvre de Yourcenar existe ici l'aveu que ce sujet amoureux traversé d'émotions puissantes a bel et bien une dimension directement autobiographique. Marie-Madeleine, narratrice-personnage d'un récit de fiction, devient en fait "métaphore" d'un "je" souffrant et aimant, ou plutôt, d'un "je" situé à l'un ou l'autre moment particulier de la crise. Narratrice de sa propre histoire, la Marie-Madeleine de *Feux* offre l'image d'une coïncidence, ou plus, d'un échange constant entre les paratextes de l'œuvre et le texte (en fait *les textes*); entre, d'une part, le titre de l'œuvre, inspiré, on se le rappelle, d'un vers célèbre de Racine³, les "pensées" sur l'amour, organisées par l'auteur à partir d'une crise remémorée en son

2 J'ai consulté l'édition suivante: *The Golden Legend of Jacobus de Voragine*. Translated and adapted from the Latin by Granger Ryan and Helmut Ripperger, New York, Arno Press, 1969.

3 Dans sa préface à *Feux*, Yourcenar cite d'ailleurs ce vers célèbre prononcé par Pyrrhus amoureux d'Andromaque: "Brûlé de plus de feux que je n'en allumai".